

H. Jelitte et M. Sobieroj (éd.), *Deutsch-russische Sprach-, Literatur- und Kulturbeziehungen im 20. Jahrhundert*, Frankfurt am Main, Berlin, Bern, New York, Paris, Wien, Peter Lang, 1996, 234 p. (Beiträge zur Slavistik, 28)

ISBN 3-631-49788-1

Cet ouvrage reproduit les communications proposées lors d'un colloque russo-allemand qui s'est déroulé en octobre 1994 à l'université de Gießen dans le cadre du jumelage avec l'université de Kazan' ; on a donc là comme la suite du précédent recueil recensé. Mais ce nouveau recueil est rédigé uniquement en russe et l'on retrouvera d'ailleurs ici la même prépondérance numérique des chercheurs de Kazan' sur leurs collègues allemands. Pour rendre compte de ce copieux volume, nous adopterons la même démarche thématique en commençant par examiner les contributions qui concernent la linguistique.

Dans ce domaine on trouve d'abord la contribution d'Èmilija A. Balalykina, « Les particularités linguistiques des traductions des essais biographiques de Stefan Zweig sur les écrivains russes. (A partir de l'essai consacré à Dostoïevskij) » (pp. 9-22), qui concerne plutôt les problèmes de traduction ; l'Auteur a utilisé la traduction des œuvres de Zweig parue avec son accord à Leningrad en 1928-1932. Elle montre que tout l'essai est bâti sur l'antithèse et elle expose comment ce procédé est réorganisé à travers le système lexical et dérivationnel propre au russe.

Suit la contribution de Johann Biedermann, « Les phraséologismes russes et allemands comme indices culturels » (pp. 23-34) ; l'idée est que beaucoup de ces locutions, anonymes au contraire

des *крылатые слова* sont des témoignages sur la culture du passé, et peuvent donc être exploités comme tels, ce qu'illustrent une série d'exemples allemands et russes ; c'est ainsi par exemple que la locution *Казанская сирота* nous rappelle qu'après la prise de Kazan' par Ivan le Terrible beaucoup de notables tatars se mirent au service de celui-ci en quémendant des prébendes, se présentant alors par humilité comme des « orphelins ».

L'article d'Oleg F. Žolobov, « Les articles russes de Karl Vossler » (pp. 57-67), se réfère aux œuvres du fondateur de l'École de l'idéalisme esthétique dont le *Pozitivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft* (1904) remettait en cause l'école néogrammaïenne alors dominante en linguistique. Plusieurs articles de Vossler avaient été publiés avant 1914 dans la revue annuelle russo-allemande *Logos*. On en trouve l'écho direct chez Andrej Belyj qui collaborait aussi à la revue, cependant que certaines idées de Vossler se retrouvent chez Potebnja, ce qui s'explique par la référence commune à l'idéalisme de Humboldt, au romantisme allemand, que soulignera Špet en 1928. Un dernier article de Vossler sera publié en URSS en 1928 dans le recueil *Проблемы литературной формы* (*Problèmes de la forme littéraire*) publié sous la direction de Žirmunskij juste avant que ne se rompent pour longtemps les relations intellectuelles avec l'Occident. L'article s'inscrit ainsi dans la redécouverte de la lecture russe de l'idéalisme longtemps occultée en URSS ; on s'étonnera simplement que soit ignorée ici l'influence exercée par Vossler sur Baxtin.

La contribution de Herbert Jelitte, « Les préfixes internationaux en russe et leurs correspondants en allemand » (pp. 69-88), vient nous rappeler que le russe et l'allemand sont des langues extrêmement motivées du point de vue de la formation des mots, d'où l'importance des études consacrées à ce problème dans ce recueil, comme dans le précédent. L'utilisation de préfixes internationaux obéit en effet pratiquement aux mêmes règles dans les deux langues, à *антивещество* correspond *Antimaterie*, à *субъективность* *Subjektivität*, etc. Et ce type de formations tend dans les deux langues à ne plus se cantonner au champ scientifique puisqu'il se répand dans la langue journalistique.

On n'est pas loin du thème qui vient d'être abordé avec l'article de Nina A. Maslova, « Etude contrastive des suites de mots dérivationnelles des substantifs abstraits en russe et en allemand »

(pp. 103-117) ; l'analyse s'appuie ici sur la méthode transformationnelle telle qu'elle a été adaptée au russe par les travaux de S.K. Šaumjan, avec une profusion d'arbres de dérivation ; elle aboutit à un intéressant tableau de concordance des suffixes russes et allemands utilisés dans le type de substantifs envisagé selon les différents modèles de dérivation (p. 114).

La contribution de Genadij A. Nikolaev et Tat'jana P. Troškina, « Les problèmes de la formation des mots russes dans la linguistique allemande d'aujourd'hui » (pp. 119-132), commence par rappeler la place dominante occupée par la science russe en ce domaine depuis l'Ecole de Kazan, Baudouin de Courtenay et Kruszewski. Il n'en est que plus intéressant de voir s'appliquer un regard autre, celui des linguistes allemands qui font autorité en la matière, soit Ingeborg Ohnheiser et Herbert Jelitte, à la formation des mots en russe. Le second s'en tient à une approche plutôt diachronique, un peu dans la tradition néo-grammairienne, au contraire de la première à qui l'on doit entre autres *Wortbildung in Sprachvergleich : Russisch-Deutsch* (Leipzig, 1987) ; mais les Auteurs insistent sur le caractère novateur de certaines de leurs conceptions.

Tat'jana Mixajlovna Nikolaeva est connue pour ses travaux concernant la phrase (énonciation, intonation, particules...) ; elle nous propose ici « quelques aspects des études de sémantique (à partir du russe et de l'allemand) » (pp. 133-148), article qui, à la faveur de la comparaison de la métaphore dans les deux langues, pose le problème de son statut lexical et de sa prise en compte dans les dictionnaires de langue unilingues ou bilingues.

Nous abordons ensuite la terminologie comparée avec la contribution de Herbert Jelitte et Nina Schindler, « A propos de l'extension de la terminologie internationale en russe et en allemand » (pp. 191-209) ; les Auteurs entendent par « internationalismes » les termes présents simultanément dans plusieurs langues européennes, abstraction faite de toute considération sur l'étymologie ou la langue d'origine des lexèmes ; ils ont par ailleurs travaillé sur le lexique de la linguistique et de la critique littéraire envisagé dans une perspective diachronique et classé par catégories sémantiques, lexique qui se révèle en fin de compte soumis aux mêmes règles et tendances que tous les autres lexiques spécialisés ; particulièrement intéressant est le fait que les formes russes citées le sont avec leur

date de première occurrence, ce qui nous fait voyager dans le temps du XIX^e au XX^e siècle, parfois même avant. La conclusion, prévisible, est que le spectre sémantique des termes envisagés se recouvre exactement d'une langue à l'autre, il n'y a que leur adaptation formelle, leur habillage qui change.

L'article de Julduz G. Nigmatullina, « La philosophie du langage et la nouvelle approche de l'art dans la critique littéraire contemporaine allemande et russe » (pp. 211-223), va nous fournir une utile transition entre linguistique et littérature-civilisation ; s'appuyant sur la lecture de Baxtin, Jurij Lotman, Boris Uspenskij, A.K. Zolkovskij et surtout des Français Jacques Derrida, Roland Barthes, Jacques Lacan, Julia Kristeva..., l'A. montre comment la sémiotique post-structuraliste née de la linguistique contemporaine a pu féconder les études littéraires en Allemagne et Russie.

Si l'on passe maintenant aux études purement littéraires ou civilisationnistes, on relève tout d'abord la contribution de Elena Z. Bogdanova, « L'image de l'Allemagne dans la prose russe du XX^e siècle » (pp. 35-44) qui s'appuie sur des œuvres d'Andrej Belyj (*Entre deux révolutions, Munich*), de Nabokov (*Le Don*), de Granin (*Le bison*) jusqu'au roman contemporain de V. Kunin, *Des Russes sur le Marienplatz* ; certes, la vision de l'Allemagne dans chacune de ces œuvres est marquée par la personnalité de chacun des écrivains, mais l'ensemble témoigne de cette complicité séculaire qui unit Allemagne et Russie aux marges de l'Europe.

Nous trouvons ensuite l'article de Gerhard Gisemann, « *L'adieu à Matëra* de Valentin Rasputin et la théologie d'Europe occidentale » (pp. 45-56) ; l'A. décèle dans cette œuvre si russe, si typique de la littérature ruraliste des années soixante/soixante-dix qui se se voulait avant tout retour à la terre et à la tradition toute une symbolique chrétienne à l'échelle du cosmos ; et ce décryptage utilise le commentaire des textes biblique et évangélique canonisé par la tradition occidentale.

La contribution de Valerij N. Konovalov, « La perception de F. Nietzsche en Russie dans les années 1890-1900 » (pp. 89-101), sacrifie à un thème actuellement à la mode en Russie. L'intérêt, sinon la fascination, pour la philosophie allemande est une constante de la pensée russe au cours de l'histoire. Dans la période envisagée

Nietzche n'a pas failli à la règle, d'autant plus qu'il devait lui-même marquer son intérêt pour Dostoevskij et Tolstoï. L'A. montre que bien des intellectuels russes d'alors (Andreï Belyj, Vladimir Solov'ev, Mixajlovskij, Gor'kij...) se sont situés par rapport à lui, mais que ce faisant c'était plus le Nietzche révolté, tragique, radical, iconoclaste qui les attirait que le théoricien du Surhomme.

La littérature est mise à contribution par Jamil' G. Safiullin avec « Le romantisme de Jena et la pensée russe du début du XX^e siècle » (pp. 149-166) ; l'A. montre que les années 1910 ont marqué en Russie la deuxième grande vague d'influence du romantisme allemand après les années 1820 en liaison avec ce que l'on a appelé le néo-romantisme russe. Alors qu'au début du XIX^e siècle c'étaient surtout quelques personnalités comme Schelling, Hoffmann, voire Heine qui étaient associées en Russie au romantisme allemand, on y découvre près d'un siècle plus tard plus tard les autres romantiques, tels Novalis, Wackenroder, Tieck... et cette découverte est surtout le fait de la critique littéraire académique, avec des noms comme ceux de Žirmunskij, Èjxenbaum qu'on retrouvera après la Révolution associés à l'école formelle de littérature. Cette redécouverte est associée à l'air du temps de cette immédiate avant-guerre et elle a fécondé la pensée russe de l'époque ; un demi-siècle plus tard, dans les années soixante-dix, le romantisme de Iéna pourra de nouveau être étudié par les chercheurs russes.

C'est à l'actualité récente que s'intéresse Margot Soberoj dans son article « L'unification de l'Allemagne vue par la presse russe (A partir de la *Literaturnaja gazeta*) » (pp. 167-177) ; elle a analysé pour cela le journal cité de juillet 1989 à novembre 1990 et mis en valeur le mélange des vieux stéréotypes et des nouvelles valeurs face à une situation radicalement nouvelle et déroutante pour le lecteur soviétique d'alors. On voit ainsi l'opposition manichéenne entre la RFA et la DDR s'estomper peu à peu pour céder la place à une représentation unitaire.

L'article de Georgij A. Frolov, « Le romantisme allemand dans son acception russe actuelle » (pp. 179-190), complète l'article de Jamil' G. Safiullin en s'interrogeant sur les raisons de l'intérêt manifesté dans l'URSS de Brežnev pour le romantisme allemand ; l'analyse de l'A. fait intervenir la critique allemande en DDR,

marquée par Lukacs, le besoin des Soviétiques de s'évader, ne serait-ce que dans le passé, dans les années de stagnation, et aussi des similitudes frappantes entre la situation de la société allemande à l'époque du romantisme et celle de la société soviétique.

Une dernière contribution, celle de Elena Ševčenko, est intitulée « Le personnage de Čajkovskij dans le roman de Klaus Mann *La symphonie pathétique* » (pp. 225-234) ; le roman date de 1935, à une époque où l'écrivain, fils de Thomas Mann, avait déjà fui l'Allemagne nazie ; l'Auteur montre, indépendamment du freudisme, en quoi Mann pouvait se retrouver dans la personnalité et la destinée du grand compositeur russe.

Nous concluons ce rapide examen en constatant que ce nouveau recueil présente les mêmes déséquilibres que le précédent ; mais ici la thématique russo-allemande s'élargit, prend de la hauteur, s'attaque aux grands problèmes d'une relation parfois conflictuelle mais constante et incontournable dans le paysage européen.

*Roger Comtet,
Université de Toulouse-Le Mirail,
département de slavistique - CRIMS*